

LES ROSES DU ROSAIRE.

I

C'était une coutume généralement répandue parmi les fidèles, au moyen-âge, d'apporter à l'Eglise, les jours de fête, des fleurs que le prêtre bénissait et que l'on conservait dans les familles comme un souvenir de chaque pieuse solennité. Cette coutume charmante s'est perdue comme tant d'autres, et nous n'en trouvons plus de trace que dans les campagnes où l'usage existe encore d'offrir des fleurs au très-saint Sacrement le jour de la fête Dieu. Le prêtre fait toucher ces fleurs à l'ostensoir et les remet aux personnes qui les ont offertes, comme un mémorial de la bénédiction solennelle accordée par le Dieu du tabernacle aux fidèles pressés sur ses pas.

Cette coutume perdue avait, comme tous les usages d'autrefois, sa raison mystérieuse. Les fleurs sont pour tous les peuples un symbole de joie, et Dieu même semble avoir inspiré aux hommes l'idée d'associer les fleurs à leurs réjouissances. Au printemps, quand la terre célèbre la grande fête de sa rénovation, les fleurs sont le signe joyeux du complet triomphe de la vie sur la mort, de la saison riante et féconde sur le stérile et sombre hiver. L'homme fait comme Dieu : il sème de fleurs la route où s'ébattent la jeunesse, la joie, la force, l'espérance. Il chante ses plaisirs et ses triomphes, en se couronnant de fleurs ; et pour marquer que la mort même est seulement un passage, une introduction à la vie meilleure, il met des fleurs jusque sur les tombeaux.

II

Mais la fleur choisie par excellence pour exprimer la joie, celle que nous avons gardé la coutume d'apporter en nos églises dominicaines et de bénir en nos grandes solennités, c'est la rose. Plus que toute autre, la rose est la fleur de la joie. C'est en effet la fleur qui représente le mieux la jeunesse forte et promise à l'espérance. Quand le printemps revient, il fait d'abord entrouvrir, à l'ombre des buissons et jusque sous les dernières neiges, quelques fleurs, aux couleurs mélancoliques et aux parfums attristés ; essai d'une vie incomplète encore et qui semble s'effrayer d'elle-même. Mais quand le ciel s'est fait plus bleu, le